

L'odeur des crêpes

Radmila Zivkovic

Number 80, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20817ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Zivkovic, R. (2000). L'odeur des crêpes. *Nuit blanche*, (80), 30–31.

L'odeur des crêpes

Elle a fait des crêpes hier soir. Bien qu'elle ne m'ait jamais donné son adresse, je sais que cette maison doit être la sienne. Personne ne fait de telles crêpes, personne à part elle et sa mère. Cela a sûrement à voir avec les gènes.

Sept ans se sont écoulés depuis le moment où elle m'a dit que j'étais mort pour elle. Si je lui téléphonais, si je lui disais avoir reconnu l'odeur de ses crêpes, me croirait-elle ? Ou me dirait-elle que les morts ne sont pas capables de reconnaître les odeurs ? Je n'en sais rien, mais ça ne vaut pas la peine que je m'en préoccupe – je ne l'appellerai pas, c'est sûr, je ne fais qu'en rêver.

De temps en temps (ce « de temps en temps » dure et dure et dure, ne cesse de durer), je me demande pourquoi. Et jusqu'à quand. Est-ce possible ? Suis-je vraiment mort ? À ses yeux ? Aux yeux des autres ? Mon reflet habite certaines vitres, je l'ai vu. Mais il y en a, des vitres, qui ne me remarquent pas. Ils me font fuir, m'engloutir dans la foule, éviter de m'y réfléchir. J'efface les pensées, et je continue à suivre ma route, sans but précis. (*J'efface les pensées, et je continue à suivre cette route sans but ?*) Mes regards s'attardent sur la surface des vitres mais ne constatent rien : elles peuvent me voir et peuvent m'ignorer, cela m'est égal. Je suis pressé. Il me faut parcourir toutes les rues de la ville, saluer tous les clochards, entendre tous les chants, inspirer toutes les odeurs. Rentrer chez moi à la fin, m'endormir, vidé, plein de ce vide, satisfait de m'en être rempli.

Peut-être que tout aurait été différent si elle ne m'avait pas dit que j'étais mort. Il ne faut pas toujours couronner les sentiments par les mots, non. Mais elle est si jeune, elle ne connaît pas toutes ces lois. Ou peut-être les connaît-elle déjà ? Si c'était le cas, cela voudrait dire qu'elle est devenue cruelle. Mais elle ne peut pas l'être. Non, pas elle. Car elle n'est pas n'importe qui, elle est... elle. Ne peut pas ressembler à sa mère. Ni aux autres femmes.

La voilà. Une autre vitre qui ne me reconnaît pas. Ce jeu me fatigue. S'il s'agit d'un jeu, si ce n'est pas ma seule réalité.

Il semble que je tourne en rond. Je suis encore près de sa maison. Près de la maison qui doit être la sienne. Et elle fait des crêpes. Encore. Que dirait-elle si elle me voyait par la fenêtre ? Aurait-elle peur ? Appellerait-elle la police ? Ou m'ignorerait-elle tout simplement ?

J'aimerais savoir pour qui elle fait des crêpes chaque soir. Un homme, c'est sûr. Un homme qui aime les crêpes avec du fromage d'abord, et avec du chocolat ensuite. Un homme qui l'emmènera dans une autre chambre, qui la déshabillera, qui la pénétrera violemment. Sur le lit ou sur le plancher, sur la table ou dans la salle de bains... Un homme dont l'haleine parlera des crêpes. Un homme vivant. Ce sont les hommes vivants auxquels se donnent les jeunes femmes d'aujourd'hui. Les autres, ceux qui parcourent les rues sans but précis, ceux qui parlent aux clochards, qui attrapent les odeurs et les couleurs de la ville, qui reviennent à leurs appartements vides, ils sont morts. Pour les autres. Pour les femmes. Pour les filles. Pour toutes les filles. Pour eux-mêmes. (*Et... pour eux-mêmes. / Pour... eux-mêmes ?*)

Morts. À cause d'un mot, d'un mouvement, d'un regard déplacé. Et ils ne peuvent pas revivre. Même quand ils ont envie de manger des crêpes. Ils ne peuvent pas. Même quand ils raccrochent le combiné avant qu'elle décroche. Ils ne peuvent pas revivre. Ils peuvent seulement parcourir les rues, rêver, fuir. Se souvenir. Regretter. Se poser des questions. Cette maison, est-ce vraiment la sienne ? L'odeur des crêpes, l'a-t-il



Photo : A.-M. Guérineau

Radmila Zivkovic

vraiment sentie ? Comment peut-il en être sûr ? Quelles sont les preuves ? En a-t-il besoin ? Ne fait-il qu'imaginer l'avoir découverte finalement, cette fille, son habitude de faire les crêpes chaque soir pour un homme vivant, pour n'importe quel homme ?

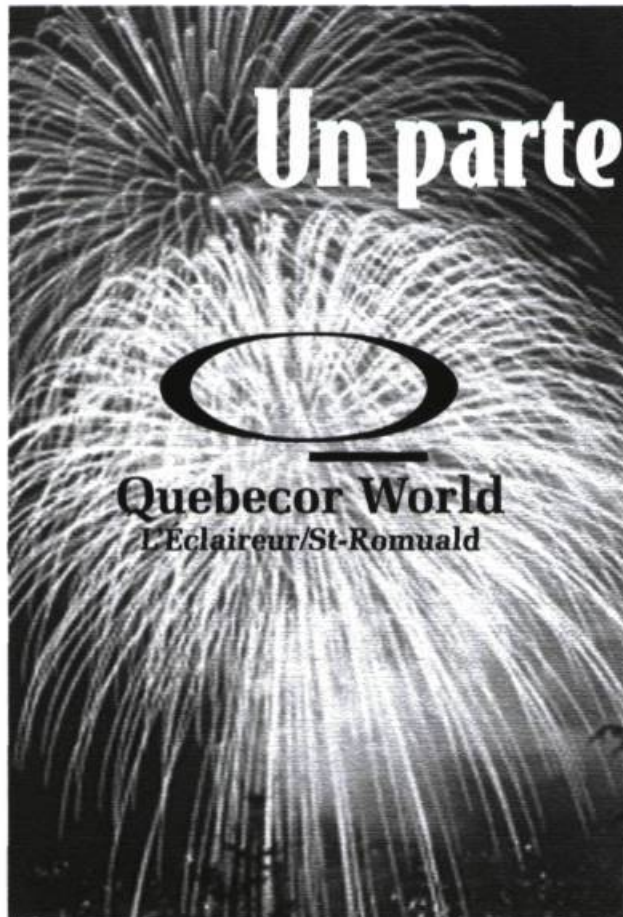
Peut-être lui téléphonerait-il. Maintenant. Peut-être lui dirait-il l'avoir découverte, avoir reconnu l'odeur de ses crêpes. Peut-être lui parlerait-il des couleurs des rues, des odeurs qui les remplissent chaque soir. Des gens qui s'y promènent, qui n'osent pas regarder les vitres. Peut-être lui demanderait-il pardon.

Pleurerait-elle en entendant sa voix ? Se souviendrait-elle des jours passés avec lui lorsqu'il était vivant ? Ces souvenirs, étoufferaient-ils sa voix, l'habiteraient-ils de larmes ? Peut-être. Peut-être ferait-il cela. Peut-être devrait-il le faire. Peut-être.

Mais, il le sait. Il ne peut pas. Un homme mort en est incapable. Et quand il vit, il doit vivre éloigné. Éloigné de la vie de sa fille, des hommes qui la pénètrent, des hommes vivants auxquels elle offre les crêpes, de sa maison, éloigné. Éloigné des nuits où elle s'endormait lorsqu'il lui lisait des contes de fées, éloigné. Éloigné du jour où elle lui avait dit qu'il était mort pour elle. Et si près. **NS**

Radmila Zivkovic est née en 1972, en Yougoslavie, où l'une de ses nouvelles, écrite pour une compétition nationale organisée par l'Association des écrivains yougoslaves, a été couronnée par le prix « Beauté de narration ». Installée au Québec depuis décembre 1997, elle a publié deux nouvelles, dans les revues *Mæbius* et *Les Écrits*.

Un recueil de nouvelles de Radmila Zivkovic paraîtra aux éditions Trois, en 2001.



Un partenaire de choix !

Joueur de premier plan dans le monde du livre, Quebecor World L'Éclaireur/St-Romuald disposera de toutes les ressources nécessaires afin de continuer à bien vous servir et ainsi mieux répondre à vos besoins en quadrichromie.

Cette année encore, nous ajoutons à notre parc d'équipements deux presses rotatives, une presse à feuilles, ainsi qu'une ligne de reliure caisse.

Notre parc d'équipements sera donc des plus complets afin de toucher tous les créneaux du monde du livre et bien répondre à vos attentes.

N'hésitez pas à communiquer avec notre équipe dynamique et expérimentée.

Montréal : 514-856-7848

Québec : 418-839-7561